

## MODES

Nous voici en pleine saison de diners et de visites; aussi avons-nous pensé qu'il serait agréable à nos abonnées de recevoir un panorama des modes de la saison écloses au premier signal du retour. Elles trouveront donc à la page intérieure de ce numéro une belle gravure noire, de costumes faits pour notre journal, par M<sup>me</sup> Gradoz.

Commençons-en la description.

Les costumes de visite sont élégants.

N° 1. *Costume en drap et velours chasseur gris.* — La jupe en drap, avec une broderie en soutache, est fendue, sur le côté, pour former un étroit panneau qui se détache sur une quille en velours chasseur grenat et gris. Des boutons sur le bord de la jupe, dans le haut. Veste en velours chasseur très ouverte sur un devant boutonné et plissé, traversé par une draperie qui s'arrête dans une patte-ceinture. Un col genre Médicis et un autre montant (Patron découpé). Manchon en renard de Russie. Chapeau en feutre à calotte drapée de peluche. Nœuds en faille.



Costume de patineuse pour jeune fille.  
Modèle de M<sup>me</sup> Thirion.

N° 2. *Costume en faille couleur Eiffel, avec broderie en relief.* — La jupe a un tablier sur lequel est appliquée une broderie, il est relevé légèrement et échancré au-dessous de la taille. Les lés de derrière inclinés. Une broderie au bord vertical, sous lequel prend le tablier. Le corsage, princesse au dos, a les côtés du devant drapés sur un plastron couvert de broderie. Col droit. Une manche plate terminée par une broderie, sort d'un long jockey-gigot, ouvert intérieurement. Chapeau en feutre soyeux garni de plumes et d'une aigrette.

N° 3. *Robe de dîner en peluche loutre et crêpe de Chine maïs.* — Jupe en crêpe de Chine, à tablier plissé comme la chemisette et comme le crevé qui se montre entre la traîne et le panneau de la robe en peluche, qui est de forme princesse. Cette robe, à traîne carrée encadrée de castor naturel, est largement ouverte sur le tablier, avec de superbes plaques de passementerie appliquées sur le côté du corsage, à la manche plate, en corselet et en collier.

Col Médicis. Le jockey, assez long, est bordé de castor. Pour les cheveux, peigne d'écaille, orné de diamants.

N° 4. *Costume en thibet couleur bleu chasseur, pour jeune fille.* — Sous-jupe avec un if plissé au milieu; tunique Louis XV, froncée et ouverte devant, un peu drapée en arrière, ce qui lui donne un petit mouvement fuyant; la quille, la chemisette et la manche en faille plissée. Les devants du corsage pincés à la taille et sur l'épaule, où le jockey forme un gigot; deux rubans de velours au contour, trois sur la pointe ceinture, deux plus petits au col droit.

N° 5. *Costume en cachemire feutre et velours à fines rayures feutre et bleu pâle.* — La jupe, moins le tablier, est en velours côtelé et montée par des fronces. Le corsage de même ainsi que la manche. Le tablier, en cachemire feutre, se perd sous la jupe. Une draperie en cachemire, pincée et fixée, près de l'encolure, par un bouton, garnit les côtés du devant et se perd dans une ceinture drapée qui coupe diagonalement le buste de droite à gauche, où elle s'agrafe sous le bras. Toque en velours bleu foncé.

N° 6. *Veste en droguet.* — S'ouvre sur un gilet en astrakan dont la basque la dépasse tout autour et lui sert de garniture. Une belle broderie en soutache de soie sur le côté, au col-revers et sur la manche pagode qui reçoit une bande d'astrakan. Double en surah changeant. Toque en astrakan.

N° 7. *Costume de grande visite en satin réséda broché de fleurs rose ancien.* — La jupe à demi-traine, montée par des fronces et le tablier en satin plissé verticalement. Le corsage montant, avec un fichu plissé, le tout perdu dans un corselet en velours rose ancien, de ton foncé, qui se lace par derrière. La manche, pincée extérieurement en gigot, se termine par deux plissés de dentelle. Capote en dentelle d'or avec bord en velours, mentonnière en velours rose ancien comme le pouf de plumes.

N° 8. *Redingote en drap de soie garnie de loutre.* — Le devant droit, un peu drapé, coupe diagonalement le buste et s'agrafe au-dessous de la taille, en se ramassant de plis, là où prend la quille de loutre sur laquelle s'avance un pli-spirale rapporté à gauche. Col en loutre, croisé et au-dessous, trois brandebourgs étagés. A la manche pagode, un parement de loutre. Chapeau en loutre à bord avançant devant; la calotte plate cachée par un pouf de plumes.

Ce grand panorama de toilette nous a permis de répondre au désir exprimé par plusieurs de nos lectrices de remplacer la gravure de modes coloriée par une gravure, coloriée aussi, de meubles ou d'objets de fantaisie pour cadeaux d'étrennes. Nous conseillons une visite au petit hôtel de la rue de Larochefoucauld, certaine que les visiteuses seront ravies de voir toutes les choses artistiques que M<sup>lle</sup> Tignet y a réunies.

Voici le moment de se parer de bijoux, puisque la mode les patronne. Bijoux de prix, parures, diamants, émeraudes et rubis vont sortir de leurs écrins, et les bijoux artistiques plus modestes, mais non moins jolis et de fantaisie, vont se montrer au cou, au bras, à de fines oreilles, parer nos costumes simples et les animer. Sobrement mis et avec discernement, les bijoux sont une parure charmante qui convient à tous les âges. Le jour de l'an approche; que d'heureuses vont pouvoir faire ces gentils écrins!

Nous avons dit, mais il nous semble utile de le répéter, que M<sup>lle</sup> Thirion, 47, boulevard Saint-Michel, fait pour les jeunes filles et les jeunes femmes un très gentil costume de ville en beau lainage uni ou rayé à 65 fr. La façon en est gracieuse; un corsage croisé ou froncé, une manche coquette et plusieurs rangs de piqûre font un ensemble élégant et simple. A côté d'un genre qui convient à toutes, nous avons vu chez M<sup>lle</sup> Thirion des costumes en broché, d'autres en drap avec de la fourrure, des redingotes en satin ouvertes sur une jupe plissée ou brodée, et tout cela d'un goût qui fait grand honneur à son auteur.

CORALIE L.

C'est à la Scabieuse, 10, rue de la Paix, maison de deuil bien connue pour la beauté et l'excellence des tissus que l'on y trouve, que nous adressons les abonnées qui nous demandent de leur indiquer une maison de confiance. Maintenant désignons comme nouveautés: le superbe velours frisé pour manteau; les bordures rayées sur satin, sur crépon, sur broché, en 1 m. 20 cent. de large, à 10 fr. 75, 11 fr. 75 et 10 fr. 50. L'uni des bordures à 6 et 8 fr. le mètre, même largeur. Le cachemire d'Ecosse, cachemire de l'Inde, vigogne, cachemire foulé, sont inusables et d'un noir superbe. Les grisailles, à 6 et 8 fr. le mètre, en 1 m. 10, sont jolies de tissu et de dispositions. Nous disons de même pour ceux de demi-deuil, soieries ou lainages, brochés, veloutés à dessins superbes.

\*\*\*

Élégantes et solides sont les chaussures de la maison Henri Kahn, 53, rue Montorgueil. Les jeunes femmes et les mères de famille y trouveront des formes à la mode chaussant avec grâce et d'autres bien pratiques pour les fillettes et les collégiens. Signalons des bottes en chevreau mat à 10 fr. 50. Un choix de souliers *Richelieu* à 8 fr. 50. Puis à 12 fr. 50, la botte Comtesse de Paris, qui, à notre avis, est la botte par excellence des courses et promenades. Le pied, bien pris, y est à l'aise. La botte Parisienne en chevreau brillant, fine et bien cambrée, chausse avec beaucoup d'élégance.

Le catalogue contient tous les renseignements que nous ne pouvons donner ici.

\*\*\*

#### HYGIÈNE

Parfumerie Guerlain, 45, rue de la Paix

Pour répondre aux nombreuses questions de nos lectrices, nous extrayons des notes que nous avons demandées à M. Guerlain, les conseils suivants qui regardent les questions posées: L'usage de l'eau froide pour la toilette convient aux personnes plutôt pâles; elle amène une réaction à la surface de la peau qui a des inconvénients pour les personnes colorées. D'une façon générale, plus le teint est

fin et délicat, moins il faut se servir d'eau froide. S'il a une tendance à devenir couperosé, se servir d'eau assez chaude. En hiver, les meilleures eaux de toilette sont celles à base balsamique. L'eau de Chypre est exquise et son parfum délicat ainsi que l'eau de Benjoin, si la peau a une tendance à se plisser. L'eau de Cologne impériale russe, la plus délicate des eaux de ce genre, est excellente pour la toilette, et l'on se trouvera bien d'en faire des frictions qui tonifieront la peau. Quant aux gerçures et engelures, nous ne pouvons indiquer meilleurs remèdes que la Mixture balsamique quand elles sont tuméfiées et le Baume de La Ferté pour les engelures ouvertes, pour les crevasses des lèvres et des mains. Les médecins les ordonnent comme le plus prompt et le meilleur des remèdes.

LAIT ANTÉPHÉLIQUE  
DE CANDÈS

26, boulevard Saint-Denis

Nos élégantes revenues de la mer ont fait provision de santé, mais les taches de rousseur, le hâle, les rougeurs, les boutons, les rugosités ternissent les plus charmants visages; les fards essayent bien de masquer tout cela, mais pour une heure à peine, puis une figure enfarinée n'a rien d'attrayant; il faut donc recourir à une eau de toilette qui ait pour elle la consécration du temps; c'est le cas du *Lait Antéphélique de Candès*, il rendra au teint son éclat et sa transparence; on le trouve toujours, 26, boulevard Saint-Denis.

Explication des Gravures noires

(pages 205 et 207)

*Costume de patineuse en drap gris et fourrure.* — Jupe en drap avec une bande de renard russe posée en cercle au bas. Tunique en drap relevée près de la tournure par un pli triple, qui fait couvrir le bas; le haut est croisé et réuni par deux boutons. La veste ajustée est décorée de brandebourgs, et le haut et le bas de la manche plate d'un ornement en ganse. Manchon piqué d'un nœud et boa assorti.

*Robe de dîner en faille rose semée de bouquets de tulipes roses de deux tons.* — Jupe droite, le devant relevé légèrement par trois plis pris au tour de taille. Traîne unie. Corsage décolleté en biais orné, au bord, de plumes d'autruche noires qui descendent jusqu'à la taille. Une ceinture en satin noir à rayures de gaze se drape autour de la taille, et les deux pans, qui s'arrêtent au bas de la jupe, forment comme un panneau.



Robe de dîner en faille rose garnie de plumes noires.  
De Madame Pelletier-Vidal, 17, rue Duphot.

Explication  
de la Gravure coloriée

4759

MEUBLES ET TRAVAUX  
DE  
FANTAISIE POUR ÉTRENNES

De Mademoiselle Tignet.

Chez qui se trouvent les objets faits ou préparés.

*Chaise Henri II*, en velours prune appliqué de bandes et de motifs découpés en tapisserie ancienne.

*Petit tapis de table forme rectangulaire.* — Peluche bleue dont un angle est occupé par une étoffe Louis XV; double encadrement de dentelle d'argent ancienne.

*Sac à ouvrage.* — Le sac est formé par le ballon qui est pris dans un filet de fil d'or. La nacelle couverte de velours rubis. Un galon à cheval sur les angles avec un chou en haut et en bas. Une tige couverte de galon et de velours est fixée au milieu de la nacelle et maintient le ballon.

*Petit tapis.* — Peluche vieux vert avec un morceau d'étoffe Louis XV et un encadrement de galon dentelé.

*Chaise Henri II.* — Couverte de point de Hongrie avec un encadrement de clous anciens. Bois et dessus anciens.

*Petite banquette Louis XV.* — Le coussin mobile est en satin rose sur lequel est appliqué un ruban crème broché; petite broderie et frangette au contour. Des rubans enroulés aux pieds et noués en coque le fixent au bois.

*Ecran Louis XVI.* — Peluche rose ancien et broderie. Belle frange au bas et sur les montants qui forment pied. Derrière, une planchette mobile pour poser le livre ou l'ouvrage.

*Cache-pot en forme de triangle.* — Trois côtés semblables taillés en fort carton sont couverts d'une peluche sur laquelle est appliquée une broderie-dentelle. Des nœuds maintiennent les panneaux, moins ceux de derrière qui doivent s'ouvrir et auxquels on met des rubans que l'on noue. Une frangette.

*Fauteuil bout de pied Louis XIV.* — Couvert de velours orné d'appliques en drap d'or. Des boutons de même style autour.

*Corbeille à papier.* — Intérieur en soie rose mouchetée. Une étoffe à rayures prend les angles et se ramasse de plis au bas sous un gros pompon. La partie découverte

entre les angles reçoit une haute frange. Nœud en ruban assorti aux rayures.

*Niche Louis XV pour photographies et miniature.* — La carcasse est en bois. Le fond tendu de damas ancien et le bord de velours de Gènes; au contour galon dentelle en or.

## CAUSERIE

Une chasse fantôme. — Il y a vingt ans... — Les rois qui voyagent. — Poèmes épars.



C'EST un rêve que je veux vous raconter aujourd'hui, un simple rêve de dormeur éveillé que j'ai fait l'autre jour en roulant, bien emmitoufflé, dans une bonne voiture découverte, à travers la forêt de Compiègne. Ayant passé l'été à Paris pour cause d'Exposition, il est juste qu'on se reprenne un peu l'hiver aux charmes de la campagne. Donc, le 1<sup>er</sup> décembre dernier, j'ai revu les étangs de Saint-Pierre, un endroit charmant. Le connaissez-vous? Deux pièces d'eau qui se rejoignent presque, dans une prairie qu'entourent des collines onduleuses, hérissées de futaies du plus beau ton roussâtre. C'était avant le grand froid qui est venu si soudainement appliquer sur nos vitres des *fleurs de glace*. Le ciel était pâle, d'une mélancolique douceur; ça et là flottait entre deux nuages quelque rayon tremblant. Noyée dans le brouillard diaphane qui enveloppait tout le paysage, cette végétation grisâtre faisait penser à certaines toiles de Corot. Or, tout le monde sait que les paysages vaporeux de Corot ouvrent des échappées sur un monde fantastique; il n'est donc pas étonnant que j'aie vu des fantômes. Je les ai vus aussi clairement que je voyais le site réel lui-même. Il s'agissait d'une chasse.

Sur la pelouse, gens, chiens, chevaux sont rassemblés: beaucoup de jeunes et jolies femmes, une plume d'aigle ou de faisan au chapeau; des chasseurs portant, les uns l'habit à la française, les autres la redingote anglaise ou l'habit rouge; bon nombre d'officiers de carabiniers et de cent-gardes. Palefreniers tenant en main des chevaux impatients, parmi lesquels celui de la princesse de Metternich, gris à fronteau jaune et noir. Les piqueurs sont à leur poste, auprès des chiens accouplés de pure race anglaise, marqués de fauve, au rein court et large, réunissant toutes les qualités de vitesse et de fond, et formant le plus beau groupe dont se soit jamais inspiré Olivier de Penne.

De bonnes figures — historiques et monumentales, pour ainsi dire — tous ces piqueurs qui semblent nés la trompe au dos, en culotte courte et en habit gaïonné; les gendarmes à baudrier jaune apportent une note grave dans cette gamme de couleurs éclatantes; les petits valets de chiens se tiennent campés sur leurs jambes grêles, le bas blanc relevé par-

dessus le genou. C'est un tumulte fort gai, d'autant plus confus qu'on est resserré dans un assez petit espace. On marche pour se réchauffer, on fume, on nomme tout bas les nouvelles venues, on fait cercle autour des amazones qui se mettent en selle, on circule entre la triple rangée de voitures de poste, de paniers et de chars à bancs. La bonne humeur est générale et communicative, — signe caractéristique de cette réunion. Un bruit de grelots, les aboiements, les hennissements se mêlent aux conversations décousues des amis qui se rencontrent, s'interpellent, se livrent à des pronostics sur la direction et l'issue probable de la chasse. Quelques veneurs émérites restent paisiblement, sans mot dire, dans la maison du garde où flambe un grand feu. Tels ces bons chevaux de race et d'expérience qui demeurent couchés à l'écurie, d'un air de paresse et de fatigue; au premier appel, ils sont les plus ardents.

Il est une heure, on attend toujours... Après plusieurs fausses alertes, les chevaux et les chars à bancs de la cour apparaissent. Voilà leurs Majestés!

A ce mot si parfaitement inusité aujourd'hui, je m'éveille avec un tressaillement. C'est bien le 1<sup>er</sup> décembre, je suis bien à Compiègne aux étangs de Saint-Pierre, mais vingt ans se sont écoulés entre la chasse de ce jour-là et ma promenade de ce matin. Je viens d'évoquer une vieille, vieille comédie, à laquelle ont succédé bien des drames.

L'empereur, déjà pâle et souffrant, ne descendit pas de voiture, mais avec quel plaisir il semblait suivre des yeux le bel enfant qui, sous la garde de son écuyer, Bachon, faisait honneur à cet excellent maître! Il avait bonne grâce sur son cheval blanc, pauvre petit qui devait, un an plus tard, passer de cette féerie joyeuse à l'exil, prélude de la mort la plus horrible! . . . . .

La mode tourne toujours dans le même cercle; alors comme à présent on ne se bornait pas à garnir les manteaux de fourrure, on les doublait avec une prodigalité toute moscovite de cette martre dédaignée ensuite et qui reprend son rang depuis peu. Je vois encore l'impératrice, ravissante en costume de velours vert doublé de zibeline; M<sup>me</sup> de Pourtalès, couverte des mêmes fourrures d'où sortait, rose et souriante, sa tête exquise qui rappelait celle de la Diane de Houdon; la brune M<sup>me</sup> de Clermont-Tonnerre, en chinchilla et velours violet; M<sup>me</sup> Moulton, en toque et habit de velours *bismarck*, portant haut, avec son aigrette, la gloire des États-Unis, — et puis tant

d'autres que les beautés professionnelles de la République n'ont pas fait oublier et dont on parle encore, mais non plus, hélas, pour citer leurs attraits ou leurs toilettes. Celle-ci, la belle des belles aux cheveux d'or, aux yeux de gazelle, cache dans une solitude farouche la cruelle maladie qui l'a défigurée ; cette autre, d'une physionomie plus originale et plus passionnée que régulière, mais irrésistible à sa façon, se remarque pour la seconde fois à un petit jeune homme en âge d'être son fils. La femme de France qui montait le mieux à cheval, celle qui portait avec le plus d'aisance le joli costume auquel le *bouton* donnait droit : tricorne, habit vert et or, collet rouge, rabat de dentelle, est à présent une douairière, clouée dans son fauteuil par les rhumatismes, mais elle a sauvé du naufrage beaucoup d'esprit, c'est quelque chose et cela sert dans tous les temps.

Cet habit de chasse, qui faisait des femmes autant de gracieuses figures empruntées au siècle dernier, était pour les hommes un travestissement assez ridicule. — Et à propos de ridicule, je me rappelle que ces messieurs lorgnaient beaucoup une personne remarquablement jolie de visage, mais épaisse et très mal fagotée qui, escortée d'un petit mari au type juif, se juchait sur le plus lourd cheval de trait gris pommelé qui eût jamais trainé du charbon à Londres où ailleurs. C'était une future étoile des Variétés que je ne désignerai pas autrement, car on pourrait sans peine calculer son âge, et elle se fait encore admirer des fils de ceux qui alors disaient : « — Des yeux et un sourire plus que charmants, mais bâtie à la diable ! Qui est-ce ? — » Quelqu'un la nommait, et cela ne rappelait encore que quelques couplets ineptes agréablement gazouillés. La gloire est venue depuis pour elle... une gloire de carton, mais qu'est-ce qui n'est pas cartonage, décors et fugitive pantomime dans toutes ces choses du passé ?

*Mon rêve continue, je vois les chiens se répandre* à travers bois et, passer rapide parmi les arbres, la longue file de cavaliers qui se pressent sur les talons de la meute. Derrière, une file de voitures beaucoup plus longue encore, rappelant le retour des courses. L'élément *cockney* domine ; ces gens-là, ne se doutant pas de ce que c'est qu'une chasse, s'écrient volontiers que celle-ci est mal conduite, parce qu'ils ont perdu de vue les chiens. Les chiens y sont pourtant, des aboiements significatifs l'indiquent, mais il est vrai que l'on va vite, trop vite... Et puis les piqueurs ne sonnent pas assez. Bah ! c'est ce qui me permet de me figurer aujourd'hui, en passant par les mêmes chemins, que je suis la chasse tout de bon. Le cortège si compact au départ s'est rompu, dispersé. Tant mieux...

Qu'y a-t-il de meilleur que la solitude en forêt ? Le charme des bois est tel qu'aucune saison ne réussit à le détruire ; les troncs blancs des hêtres luisent comme de l'argent, le lierre qui s'y enroule leur prête un feuillage éternel, les pins, les houx sont toujours verts, même quand la gelée y suspend des stalactites, la bruyère desséchée a encore de belles teintes violettes, les fougères conservent dans la mort, qui les a dorées, leur élégante sveltesse et la peluche fauve des mousses, comme elle prêtait bien son élasticité aux bonds des chevreuils, qui s'élan-

çaient hors des buissons pour venir chercher refuge presque sous les roues des voitures !

Au fait, que sont devenues ces gentilles bêtes ?

Hélas ! il n'y en a plus guère à Compiègne, depuis que dans une année de malheur les Prussiens y ont ouvert la chasse... Mais je continue mon évocation :

Voici que là-bas, à travers la colonnade des arbres, le cerf apparaît, la tête renversée sur le dos, fantasquement vite... C'est un dague ; on n'en aura pas de sitôt fini avec lui. La rendonnée est déjà formidable. Un très petit groupe de chasseurs, parmi lesquels une femme, réussit seul à suivre jusqu'au bout ; encore leurs chevaux sont-ils couverts de sueur et d'écume. Depuis longtemps les voitures de la cour ont repris le chemin du château ; il commence à faire froid, à faire sombre ; ces dames songent à être belles pour le soir et rien n'embellit moins que de courir pendant quatre grandes heures le vent dans la figure. Deux ou trois intrépides en tout assisteront à l'hallali ; quelques-uns entendent un cor éloigné auquel répondent vingt autres cors sonnans le retour ; mais le grand nombre n'entend ni ne voit rien. On sait par oui-dire que le dague s'est rendu près de l'Oise.

Il y a de cela vingt ans, jour pour jour, je le répète.

Pauvre Compiègne, quel changement ! Il a repris sa physionomie de vieille petite ville de province. Dans ce temps-là, un beau temps pour l'hôtel de *la Cloche*, les avenues qui s'y rejoignent avaient l'aspect d'un perpétuel Longchamps. Les indigènes épiaient, du matin au soir, le passage des voitures impériales. Imaginez l'allée la plus gaie du bois de Boulogne, aboutissant à une forêt digne de loger les sylvains les plus exigeants.

Je suis passée le soir devant la façade morne et noire du château, à l'heure qui fut celle de la curée. Tandis qu'au son de la trompe, les chiens lâchés, puis retenus, libres enfin, se ruaient sur la bête avec une fureur réglée encore par l'obéissance, à la clarté des torches et des feux de Bengale, l'Impératrice et les dames invitées se montrèrent aux fenêtres, étincelantes de diamants sous leurs pelisses entr'ouvertes. On portait beaucoup de vert dans ce temps-là... comme aujourd'hui, seulement ce n'était pas le vert Nil, le vert mourant qui rivalise en 1889 avec l'ancien *héliotrope*, devenu plus prosaïquement *aubergine* : je vois encore l'Impératrice en tulle vert très vif, bouillonné et retroussé sur du satin de même nuance avec des ornements d'émeraudes. Presque rivales de celles-ci, les émeraudes de M<sup>lle</sup> Angelo qui, cette même semaine, jouait la comédie au château, très mal, il faut en convenir, mais avec une taille incomparable et une chevelure rousse à la Véronèse qui lui faisaient tout pardonner. Elle était la femme de chambre de M<sup>lle</sup> Massin dans *Les Souliers de bal* ; on ne pouvait imaginer, en les voyant réunies, deux types de femmes plus dissemblables et plus charmants. Cette fine et blonde Massin, enveloppée de point d'Angleterre, un simple peignoir, elle allait s'habiller pour le bal (mais déjà coiffée, un colibri de diamants dans les cheveux), cette mignonne marquise, — s'encarnailla depuis dans *l'Assommoir*, avant de finir misérablement. Sa splen-



Costumes de diner, de Madame Gradoz, 67, rue de Provence.

dide camériste, elle, s'est avec beaucoup de bon sens retirée du théâtre. Nous avons revu son nom sur le livret du Salon, à la sculpture, ce refuge des femmes qui n'ont pas de talents sérieux... Il paraît décidément que rien n'est moins difficile, — la mauvaise sculpture s'entend.

— Mais qu'avez-vous donc, me demanderez-vous peut-être, chères lectrices, à remonter ainsi dans le passé, sous prétexte que vous êtes à Compiègne ?

Pardon ! Est-ce que la fin de l'année ne vous apporte pas, à vous aussi, un flot de réminiscences ? Préférez-vous que nous parlions de la révolution qui, au Brésil, vient de renverser le plus sage, le plus libéral des empereurs ?

Il voyageait trop, c'est ce qui l'a perdu, — avis à l'empereur d'Allemagne. Jaloux de palmes académiques, attentif aux cours du Collège de France, il s'intéressait à tout. Le voilà délivré du fardeau de la royauté au profit de ses études chéries.

Mais la politique nous est interdite... Aussi bien je n'ai presque plus de place pour vous parler des *Poèmes épars* de M. Edouard Grenier.

Cœurs attendris de jeunes femmes,  
Ce livre vous est dédié,

dit l'auteur dans une des pièces qui, composent son recueil.

Et en effet il n'est pas de femme qui puisse lire sans émotion les beaux vers du *Voyage* ni la touchante histoire de la *Bigolante*. *Sœur Simple* fera monter une larme à tous les yeux et, parmi les sonnets, que de perles ! J'en ai remarqué trois, entre autres, dont doit être bien fière la plus belle des comtesses brunes qui les a inspirés ; lisez *la Péri*, *Bleu et Noir*, le *Dernier Rayon*, — mais, que dis-je, lisez tout ; vous serez fort embarrassées dans vos préférences.

T. B.

### PENSÉES ET MAXIMES

Il y avait une rose dans un vase de cristal sur le guéridon hier soir. Ses subtiles arômes pénétraient doucement l'air ; on la respirait sans y songer. Il en est ainsi de la femme, même en cheveux blancs ; sa présence répand un parfum de courtoisie et d'aménité qui adoucit l'atmosphère aux hommes les plus rudes et leur impose, malgré eux, une règle d'élégance, de finesse et de respect. (Édouard GRENIER.)

La religion ne consiste pas dans une scrupuleuse observation de petites formalités : elle consiste pour chacun dans les vertus propres à son état. (FÉNELON.)

## La Fille de l'actrice

(NOUVELLE)

(SUITE)



BLANCHE disait ou faisait sans cesse des choses très drôles. Toute l'école l'aimait et même, souvent, elle désarma M<sup>lle</sup> Anne lorsque celle-ci, prête à lui adresser une mercuriale, regardait son minois éveillé où la malice éclatait sous la contrition très sincère.

L'enfant s'était aperçue vite de l'affection de la bossue pour elle, et elle la lui avait rendue largement, car il y en avait de réserve et pour longtemps dans cette exubérante nature. Geneviève n'était pas démonstrative, rarement elle hasardait une caresse, mais ses yeux bruns en disaient plus que toutes les paroles : ils disaient à l'amie une tendresse, une admiration illimitée.

Il y avait, chez M<sup>lle</sup> Anne, un large corridor où, en hiver, les élèves jouaient aux heures de récréation,

parce que l'endroit était moins froid que le vestibule. Au bout, trois marches raides conduisaient à un réduit. Viva s'asseyait sur les marches et regardait, de là, jouer ses compagnes, ses béquilles posées à côté, ses jambes fluettes ramenées sous elle. De dessous sa petite robe courte, s'échappait un flot de broderies. Et elle restait le coude sur le genou, la tête légèrement inclinée sur sa main avec, parfois, dans les yeux, une expression d'indicible regret. Souvent les fillettes tendaient une corde et c'était à celle qui sauterait le plus haut. Blanche Mairet battait à l'ordinaire toutes ses compagnes, même Henri Tissot, trop délicat pour lutter avec ces démons de filles. Lorsque Blanche prenait son élan, Geneviève retenait son souffle, et quand, d'un bond, elle franchissait l'obstacle qu'on haussait toujours pour elle, son amie frappait des mains, enthousiasmée.

Et puis c'étaient des rondes vertigineuses, et les petits pieds effleuraient le sol à peine et les petites jupes voltigeaient, et les petites mains se crispaient pour se bien tenir, et les têtes ébouriffées se renversaient, et l'on chantait à perdre haleine, tandis que, au haut des marches, l'enfant estropiée penchait sur sa main sa figure plus pâle.

Bientôt l'école et Blanche devinrent pour Viva d'un absorbant intérêt; elle regrettait seulement de ne pouvoir amener Titi qui s'ennuyait beaucoup tout seul et le disait par ses cabrioles extravagantes lorsque sa maîtresse rentrait. Non pas que Geneviève aimât moins sa mère, mais elle souffrait moins de son indifférence. Et bien qu'elle allât encore s'accroupir derrière la porte du boudoir, grattant doucement pour qu'on lui permit d'entrer, elle ne passait plus de longues heures tristes à épier, près de la fenêtre, le retour de l'actrice ou à attendre, sur le parquet du vestibule, le flic-flac volontaire de ses hauts talons.

## IV

— C'est le printemps! c'est le printemps! chantonait Blanche qui, au beau milieu du vestibule, pirouettait sur un pied comme une toupie.

Par la haute croisée ouverte, le soleil entraînait bien chaud en une vague large qui inondait les briques vallonnées; et l'on voyait monter, dans l'air bleu, la massive cathédrale, autour de laquelle volaient, incroyablement affairées, les hirondelles à peine revenues.

Les plus grandes babillaient en mordillant leur morceau de pain; les plus jeunes jouaient à colin-maillard.

Blanche alla s'asseoir près de la fenêtre, à côté de Geneviève, et leurs deux têtes brunes se rapprochèrent confidentiellement:

— Vois-tu, je t'aime tellement! dit Blanche en entourant de son bras le cou de sa compagne, dans un élan de vie exubérante.

— Moi aussi, je t'aime bien, répondit la petite bossue, et ses yeux se firent lumineux d'une tendresse intense.

— Avant c'étaient Claudine et Titi que j'aimais le mieux après maman, maintenant c'est toi. Pauvre Titi, il n'est plus que le quatrième.

— Je voudrais tant le voir, ton Titi.

— Viens me voir. Je te mènerai dans ma chambre; tu verras toutes les jolies choses que maman m'a données et Titi. Claudine nous fera un goûter. Elle est si bonne, Claudine. Oh! viens, viens.

Et de ses doigts menus elle serrait passionnément le bras de son amie.

L'autre gravement répondit:

— Maman m'a défendu d'aller chez toi, tout à fait défendu.

— Oh! pourquoi? fit Viva très triste, sans comprendre, la pauvre, la raison d'une défense aussi absolue.

— Je ne sais pas. Elle m'a dit seulement: « C'est une maison dans laquelle je ne veux pas que tu

mettes les pieds. Tu peux inviter Geneviève si tu veux, mais tu n'iras pas chez elle. »

Les enfants sont cruels inconsciemment et, au lieu de les rendre meilleurs, nous les faisons plus cruels encore en leur inculquant tous nos préjugés.

La figure de Geneviève se fit plus pâle et les larmes lui jaillirent des yeux; instinctivement elle se sentit une paria. A la vue de ces larmes, Blanche se jeta à son cou.

— Tu viendras chez nous demain. C'est jeudi... Et quand maman t'aura vue, elle me laissera sûrement aller chez toi.

Geneviève sécha ses pleurs et sourit faiblement en secouant la tête.

— Je ne veux pas aller chez toi si ta maman ne m'aime pas.

— Elle ne te connaît pas, alors elle ne peut pas ne pas t'aimer.

— Mais si, qu'elle ne m'aime pas, puisqu'elle ne veut pas que tu viennes me voir.

— Pourtant elle a dit que tu pouvais venir à la maison. Viens demain après-midi et nous nous amuserons dans le jardin avec mes petits frères. Il y a une escarpolette et je te balancerai; tu verras comme c'est amusant. Et nous aurons un goûter délicieux, de la crème et de ce bon gâteau dont je t'ai apporté un morceau la semaine passée. Dis que oui, que tu viendras?

La perspective de passer toute une après-midi avec Blanche, de voir un jardin, de se balancer sur l'escarpolette, était trop tentante pour que Viva ne promît pas de venir si sa mère le lui permettait.

Mais le soir, dans sa chambre, tandis que Claudine, assise à côté d'elle, la pressait de manger le souper qu'elle venait de lui servir, elle dit, après être restée longtemps pensive:

— Dis, Claudine, sais-tu pourquoi les mamans ne permettent pas aux petites filles de venir me faire visite?

— Comment sais-tu que les mamans ne permettent pas aux petites filles de te faire visite? fit la servante embarrassée devant le clair regard de l'enfant.

— Blanche Mairé m'a dit que sa maman le lui avait défendu, tout à fait défendu.

— Les petites filles causent toujours à tort et à travers et disent bien des mensonges, rétorqua Claudine d'un ton bourru.

A ce moment, une porte s'ouvrit et elles entendirent la voix hardie de la Scalini chantant, au milieu d'éclats de rire, une chanson bouffonne qui courrait les rues.

— C'est maman qui chante, dit Viva; — et sa figure s'illumina d'un gai sourire.

La porte se referma et l'on n'entendit plus rien. Le front de Claudine s'était encore rembruni et elle marmotta entre ses dents quelque chose que Geneviève ne comprit pas.

— Blanche ne dit jamais de mensonges, reprit-elle, revenant à l'accusation portée contre son amie. Sa mère a dit: « Tu peux inviter Geneviève si tu veux, mais tu n'iras pas chez elle. »

— Au diable la bégueule! grommela la servante. Tu n'iras pas.

— Oh! pourquoi? fit la petite prête à pleurer. Il y

a une escarpolette dans leur jardin et Blanche a dit qu'elle me balancerait.

Depuis un instant Titi avait grimpé sur la table et se servait de massepains sans qu'on l'y eût invité.

— Allons, ne va pas te mettre à pleurer, mon ange, dit Claudine radoucie soudain, et sa large face moustachue se pencha vers le pâle visage pour l'embrasser. Tu iras, tu iras; c'est moi qui te le promets. C'est bien le moins qu'on puisse faire que de t'accorder quelques plaisirs.

— Alors tu demanderas la permission à maman demain matin, quand tu lui porteras son chocolat, fit l'enfant rassérénée et rendant la caresse; je voulais le lui demander ce soir, mais elle est rentrée avec deux messieurs et cette méchante dame qui a dit un jour de moi: « Oh! la vilaine petite bossue!.. » Est-ce que je suis bien laide, dis, Claudine? continua-t-elle avec un sourire d'une navrante tristesse.

Des larmes vinrent aux yeux de la servante. C'était la première fois que Geneviève parlait si ouvertement de sa difformité.

— Ma pauvre chérie, s'écria la vieille femme, tu as une figure plus belle que celle de ta mère; en grandissant tu te fortifieras et ta taille s'arrangera.

Viva secoua la tête incrédule.

— Vois-tu, je crois que c'est parce que je suis si laide que les mamans ne veulent pas que les petites filles viennent me voir. Ne crois tu pas?

— Quelle bêtise! s'écria Claudine étonnée.

Elle comprit que Geneviève avait beaucoup réfléchi aux paroles de Blanche, et qu'après avoir tourné et retourné la question dans sa tête, elle en était arrivée à cette explication.

— Ote-toi cette idée de la cervelle, continua-t-elle; c'est absurde. Tu es plus jolie que toutes les mioches de ton école.

— Oh! non; Blanche est si jolie et si grande. Si tu voyais comme elle saute, presque comme Titi, et elle court plus vite que toutes les autres.

Et entraînée par l'enthousiasme, elle se mit avec une joyeuse volubilité à raconter à sa bonne les prouesses et les drôleries de Blanche.

Claudine, le lendemain, la conduisit chez les Mairet. Ils demeuraient hors de ville, dans un chemin enfermé entre de hauts murs où s'ouvrait à gauche une porte sur un grand jardin. Du seuil Blanche guettait la venue de son amie, et elle l'accueillait dans la maison pour la présenter à sa mère.

M<sup>me</sup> Mairet était occupée à plier du linge très blanc et sectant bon. C'était une femme jeune et rondelette, brune comme sa fille. Elle se retourna au bruit des voix et vit Geneviève qui s'avancait toute craintive. Inconsciemment son regard implorait; ses yeux avaient une telle expression d'angoisse que M<sup>me</sup> Mairet, prise d'une maternelle compassion, vint à la rencontre de la petite et l'embrassa sur les deux joues.

— On dirait que vous avez peur que je vous mange, fit-elle amicalement.

Puis apercevant dans le corridor Claudine qui, un point sur la hanche, corpulente et grave, observait la réception faite à l'enfant et se préparait à l'enlever si on l'accueillait mal, elle ajouta:

— Vous êtes sa bonne, entrez donc.

— Non, merci, madame, il faut que je m'en retourne. Je reviendrai la chercher, fit Claudine de sa grosse voix un peu bourruce toujours. Adieu, petite.

Les trois frères de Blanche étaient accourus et entouraient Geneviève, bouche bée; mais leur sœur les bouscula, disant qu'ils feraient mieux d'aller arranger l'escarpolette.

Dans le jardin les gazons vert tendre poussaient. La terre des plates-bandes avait été fraîchement sarclée et les mottes humides en luisaient. Il y avait des bordures de crocus et d'hépatiques, par touffes, essoulées sur le terreau nu. Un arbre de Judée était rose déjà, emplissant l'enclos de son parfum de miel, doux et étourdissant sous le soleil chaud. Geneviève s'extasiait à chaque pas, la recluse joignant les mains dans la vivacité de son admiration.

Ce fut bien autre chose sur l'escarpolette suspendue à deux platanes encore tout secs d'apparence. Blanche imprima à la planche une secousse lente d'abord, puis toujours plus rapide. Peureuse et ravie, Viva regardait au-dessous d'elle en poussant des cris effarouchés.

— Oh! je vois de l'eau par-dessus les buissons, ça me fait tourner la tête, ne pousse plus, cria-t-elle, lorsque parvenue à l'extrémité d'une oscillation hardie, elle domina le paysage.

— C'est le canal qui passe au bas du jardin; maman nous défend d'aller là, répondit Blanche qui, essoufflée d'avoir démené ses petits bras nerveux, s'appuyait à l'un des platanes et laissait la planche insensiblement revenir à sa place.

Les frères, auxquels Blanche avait fait la leçon, furent pleins de chevaleresques prévenances envers la visiteuse. Louis, l'aîné, traîna devant elle un cheval de bois que des années avaient dépouillé de la crinière et de la queue; François, le deuxième, venait de recevoir une paire de souris blanches, et, avec des airs de mystère, il apporta à Geneviève une grande boîte où il les tenait enfermées sous un couvercle à claire-voie. Viva rit de tout son cœur de voir les mignonnes bêtes fouiller la paille de leur museau pointu et faire un trou pour s'y cacher.

Puis ils allèrent en bande visiter les lapins. Les enfants Mairet se rengorgeaient de la franche admiration que la petite Scatini témoignait pour leurs trésors, et ils parlaient tous à la fois, lui racontant leurs nombreuses aventures et celles de leurs bêtes. Et elle, de son côté, narrait les hauts faits de son singe. Ses béquilles battaient allégrement le gravier des allées. Devant la maison des lapins son plaisir fut au comble. Que n'eût-elle pas donné pour avoir des lapins, elle aussi!

— Oh! que vous êtes heureux! fit-elle avec conviction.

— Et ils ont toujours des petits, beaucoup de petits, expliquait François. Nous les mangeons quand ils sont gros.

— Vous les mangez! s'écria Geneviève consternée. Blanche et les garçons éclatèrent de rire.

— Bien sûr, firent-ils. Si on ne les mangeait pas, on ne saurait bientôt plus où les mettre.

— Moi, si j'avais des lapins, je ne les mangerais

jamais, jamais; je les garderais toujours et je leur donnerais des noms.

— Nous leur avons aussi donné des noms aux nôtres. Regardez celui qui est assis et qui frotte ses deux pattes à son museau d'un air sage, c'est Nitouche. Celui-là, Juju. Cette grosse maman toute jaune, c'est M<sup>me</sup> Fanchon. Elle se fâche souvent et frappe très fort le plancher avec une de ses pattes.

Lorsque M<sup>me</sup> Mairet appela les enfants, Geneviève ne s'était pas encore rassasiée de la vue des lapins et ses hôtes bavardaient toujours.

Ils gagnèrent ainsi la salle à manger. Les joues de Viva n'étaient plus aussi pâles, ses yeux brillaient d'entrain. Mais à plus d'une reprise M<sup>me</sup> Mairet surprit le regard interrogateur de l'enfant rivé sur elle dans toutes ses allées et venues, puis ils inspectaient la chambre très simplement meublée, car les Mairet n'avaient pour vivre que les appointements du père, professeur de troisième au lycée.

Tandis qu'elle mangeait avec ses nouveaux amis la fameuse crème promise par Blanche, Geneviève réfléchissait. — Elle s'étonnait de voir M<sup>me</sup> Mairet servir ses enfants, rester auprès d'eux, essuyer la bouche des cadets. Les mamans, pour elle, étaient d'une espèce particulière, existant très à part; toujours élégantes elles avaient toujours des visites et ne permettaient pas à leurs filles de venir au salon. Ce qu'elle voyait là renversait toutes ses notions à cet égard. Quand, vers la fin du repas, le père rentra, ce fut bien pis. Blanche et ses frères se précipitèrent à sa rencontre et l'entraînèrent auprès de la table.

Grand, la barbe noire, la figure intelligente, il se laissait faire.

— Bonjour, ma petite, dit-il lorsqu'il fut assis.

Et il allongea le bras à travers la table, dans la direction de Geneviève qui le regardait.

Cet amical salut emporta d'assaut le cœur de la fillette. Souriante et rougissante elle mit sa main fluette dans la large main tendue.

— Elle a des yeux magnifiques, dit à mi-voix le mari à sa femme.

Lorsque Virginie, et non pas Claudine, vint chercher M<sup>lle</sup> Scalini, personne ne voulait la laisser partir.

— Venez jouer avec Blanche aussi souvent que vous le voudrez; nous serons toujours contents de vous voir, lui dit M<sup>me</sup> Mairet.

Alors Victor, le dernier des garçons, l'enfant gâté cria :

— Moi, j'irai chez Geneviève voir Titi, son singe. Dis oui, maman.

— On verra, fit la mère, un peu embarrassée de refuser devant Viva qui, l'anxiété dans le regard, attendait la réponse.

— Dis oui, maman, je veux y aller.

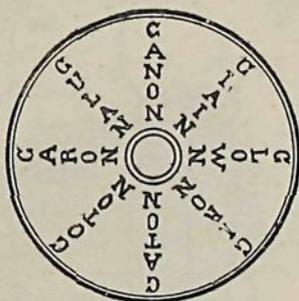
— Eh bien, oui, nous en reparlerons.

La figure de la petite bossue s'éclaira de bonheur et elle se tourna vers Blanche qui battit des mains.

JEAN MENOS.

(La suite au prochain numéro.)

SOLUTION  
DES MOTS EN ROUE  
du N° du 30 novembre :



SOLUTION DES SYNONYMES :  
Accoutumance — Habitude — Coutume

### MOTS EN CARRÉ

Dans chacun des quatrains, chercher un mot du carré.

Le Tarn frissonnant aux brises d'automne,  
Coule avec lenteur le long des grands bois.  
Et les vieux parents, d'un ton monotone,  
Sur ses bords aimés parlent d'autrefois.

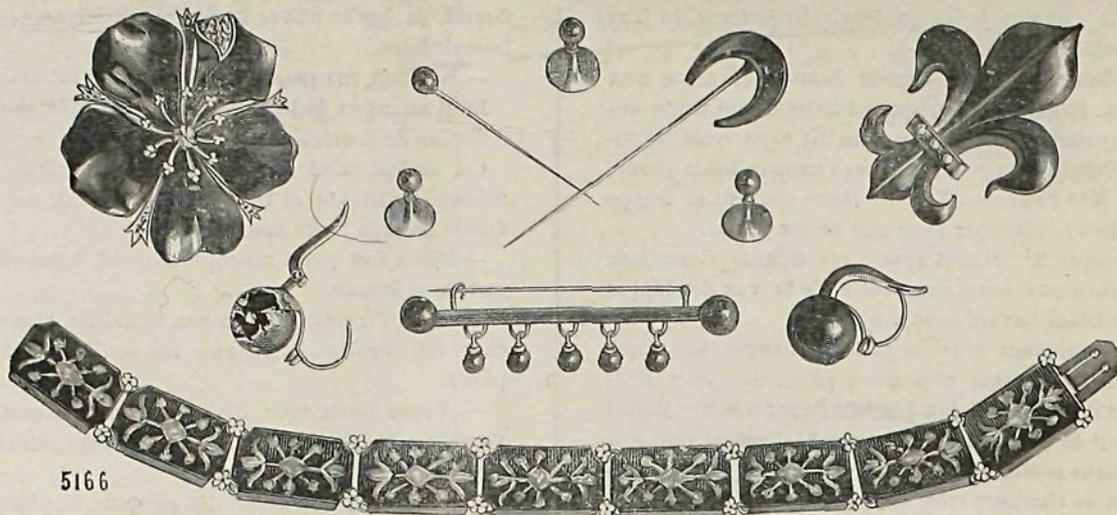
Les deux fiancés qui leur font escorte,  
Orgueilleux de vivre, et plein de brio,  
Sans baisser les yeux, et d'une voix forte,  
La main dans la main, parlent... d'agio!

« Sur la rive, hélas! s'effeuillent les roses,  
« Disent les vieillards; et le temps moqueur  
« Disperse et flétrit les plus belles choses!  
« Seul ne vieillit pas un trésor: le cœur!

« Et les jeunes gens: A Noël, ô joie!  
« Nous serons unis! Que n'est-ce demain!  
« — J'aurai les bijoux, les velours, la soie!  
« — Et moi, chère, et moi... des fonds dans la  
[main! »

A ce numéro sont joints une Aquarelle de travaux et d'ameublement n° 4759

Et le Patron découpé du Corsage-veste de la 1<sup>re</sup> figurine page 210.



Bijoux en argent noir contrôlés, monture or, ou or sur argent, de la maison Billault, 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie.

*Églantine*, le cœur, le retour des feuilles, ornés de 21 roses, la monture en or faisant broche et épingle de coiffure, 108 fr.

*Épingle pour bride*, perle indécollable, 1 fr. 75 ; les six dans un écrin de satin bleu ciel, 10 fr. 50.

*Fer à cheval*, queue en or, 6 fr.

*Broche fleur de lys héraldique*, barrette en perles fines véritables, monture en or, 30 fr.

*Garniture de boutons de chemise* pour hommes, monture en or ; le bouton, 5 fr.

*Broche-barrette à pampilles*, monture or sur argent, 14 fr.

*Bracelet maillons*, les plaques en argent noir incrustées d'argent blanc, fleurettes ciselées, monture en or, 100 fr.

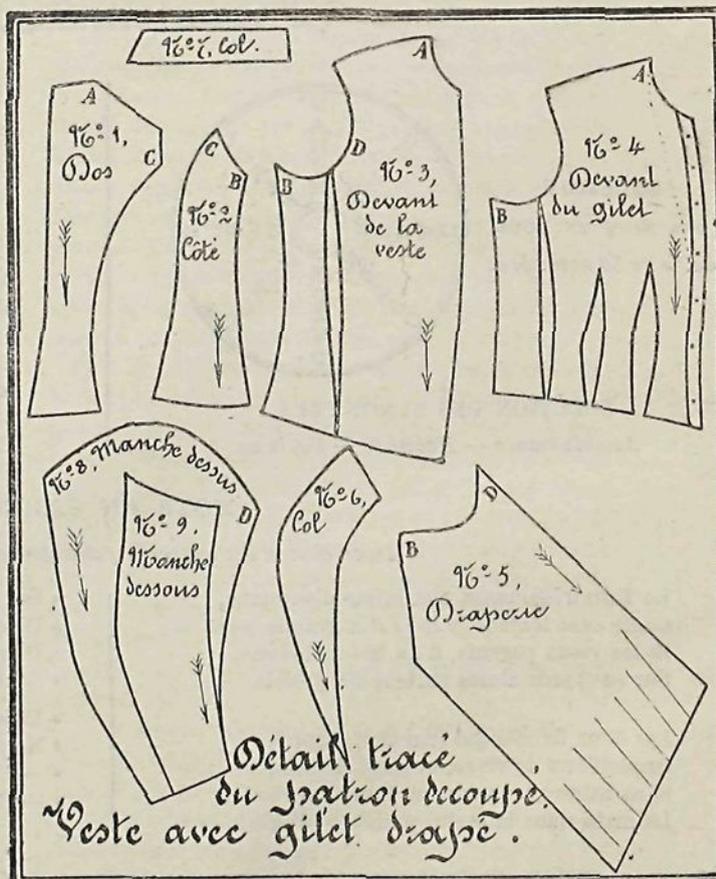
*Boutons à boule en argent noir*, brisure à système, monture en or, rose dans le haut, 23, 29 et 35 fr., suivant la grosseur de la boule en argent noir. Envoyer le montant de la commande dans la lettre en ajoutant, au-dessous de 20 fr., 75 cent. pour le port.

*Explication du patron découpé :*

N<sup>os</sup> 1. Dos. — 2. Petit côté. — 3. Devant-veste. — 4. Devant-gilet. — 5. Draperie du gilet. — 6. Col Médicis. — 7. Col montant. — 8 et 9. Manche, dessus et dessous.

Ce modèle peut se faire en velours et se mettre sur toutes sortes de jupes. Réunir le dos et le petit côté, puis apprêter le devant de la manière suivante, avant de le réunir à la couture du dessous du bras :

Faire au gilet le pli creux du milieu, puis les deux pinces du poitrine et celle du dessous du bras. Au devant 3, veste, faire la pince du dessous du bras. Poser sur le gilet la draperie 5, aux lettres de raccord B D, puis dessus le devant-veste. Bâter les trois parties à l'entourure, puis tout le long du dessous du bras et de l'épaule. Cela fait, réunir le dos en prenant ensemble gilet, draperie et veste. Poser le col droit. Monter le col Médicis en suivant la ligne tracée à la roulette. La manche se fronce dans le haut et se monte à l'entourure, à la lettre D. La draperie se plisse au bas et s'agrafe à gauche sous le devant-veste ; elle doit cacher le bord du corsage. Les flèches indiquent le droit fil ; les lettres de raccord correspondent aux coches du patron découpé.



Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, Imprimeur breveté, 21, rue Chauchat.



JOURNAL des Dames  
 et des Demoiselles  
 par le Petit Courrier  
 de Paris

MEUBLES ET TAPIS

De Mademoiselle TIGNET, 15, rue de Larochehoucauld, Paris

Reproduction interdite.